

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-322-J-ai-suffisamment-de.html>



**I.D n° 322 : Â« J'ai
suffisamment de rondeurs
pour combler vos creux Â»**

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 28 mars 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En août dernier, je rendais compte par l'[I.D n° 279](#) de la livraison annuelle de la revue *Triages* (en sa 22ème livraison). Parmi les noms figurant au sommaire, que pour la plupart je découvrais, je retenais entre quelques autres celui de **Christiane Lévêque**. Je reçois aujourd'hui le manuscrit « *Qui ne jouit de la perte ...* », où je retrouve en seconde partie les courtes proses qui m'avaient naguère arrêté. L'ensemble demeure inédit. Afin de varier les points de vue sur ce manuscrit, je m'en tiendrai délibérément à la première partie, de *célébration amoureuse* selon la juste définition de l'auteur :

Je vous imagine enfant, tout en jambes, parmi les plus grands de la classe, peut-être le plus grand... Petit garçon néanmoins, espiègle, aux cheveux coupés en brosse ou sagement plaqués le long d'une raie. Regard pétillant.

Paupières comme celles d'un chat que l'on caresse. Qui s'ouvrent, se ferment. Vous me fixez, me prenez dans vos yeux. J'ai suffisamment de rondeurs pour combler vos creux.

Choisir le tissu le plus doux. Y passer la main, me dire que c'est sa peau. Nouveau pull, ras de cou, couleur sable sous la chemise noire. En parcourir la dune. Que souffle l'alizé.

Aussi maladroit pour se raser que pour le reste. Quelques poils de barbe lui restent sur la pomme d'Adam ou au creux de la joue. C'est tout lui !

Jusqu'à il y a peu, il voyait bien, de loin comme de près. Aujourd'hui, pour lire, il porte des verres en forme de lune et pour voir au loin, des verres cerclés de bleu. Rien ne l'empêche de m'entendre.

Peur que la vie se réserve des droits sur ce qui nous arrive et en vienne à reprendre ce qu'elle ne nous a pas encore tout à fait donné.

Aimer son visage des jours de fatigue, des jours de rhume, des jours de.

Quand il pose la main sur le chambranle de la porte à une tête au-dessus de la mienne et qu'il m'invite à sortir, je passe sous un petit pont. C'est un pont.

A mi-hauteur du torse, faire sauter un bouton de la chemise, et puis l'autre, et puis l'autre encore. Glisser une main et puis l'autre car il n'y en a que deux. Préférer les chemises en soie lavée à celles en coton. Meilleur relais pour la douceur. Surtout la rose.

Christiane Lévêque - extraits de « *Qui ne jouit de la perte ...* » - inédit.

Repères : Revue *Triages* - aux éditions Tarabuste - rue du Fort - 36 170 - St Benoît du Sault.